



Retour d'expérience sur le concours Ma thèse en 180 secondes

Dima El Zein¹



Quelques mois après le début de ma thèse en novembre 2019, j'ai reçu un mail d'appel à candidature au concours de Ma thèse en 180 secondes — MT180. À l'époque, je ne connaissais absolument rien de ce concours. Étant intriguée par le mail, je me suis renseignée : « Il

s'agit d'un concours qui permet aux doctorants de toutes disciplines de présenter leurs travaux de thèse à un public non scientifique et diversifié. La présentation doit être faite en trois minutes chrono en utilisant une seule diapositive ». À la lecture du courriel, mon imagination m'a téléportée sur la scène fictive du concours. Motivée, j'ai même commencé à improviser le discours de ma présentation sur le coup, malgré le fait que je venais à peine de commencer ma thèse. Bien que je savais que ça allait être un défi stimulant et motivant, je ne m'attendais pas à ce que cette expérience devienne plus tard, l'une des meilleures de mon parcours de doctorante.

Deux ans se sont écoulés avant que je ne me lance dans ce défi. Maîtrisant à ce moment mon sujet de thèse, je me suis sentie assez confiante pour participer au

1. Doctorante en informatique, université Côte d'Azur.

concours. Lors de ma préparation, quelques enjeux me préoccupaient. Par exemple, étant une étudiante étrangère ayant le français comme deuxième langue, je voulais être sûre que la langue ne soit pas un obstacle de communication lors de ma présentation. Malgré les difficultés auxquelles je faisais face lors de ma préparation, je gardais tout le temps en tête le motif principal de mon inscription : profiter à fond de cette expérience ! Oui, j'étais inquiète. Cependant, il s'agissait d'une inquiétude mobilisante plutôt que paralysante. L'amalgame de zèle, de passion et d'angoisse, ainsi que ma préparation au concours et ma pratique, m'ont finalement permis de remporter le prix du public de la finale azuréenne, de participer à la demi-finale nationale et de voyager au *Joint Research Center* de la Commission européenne.

Les préparatifs

Les préparatifs à ce concours ont été soutenus par la cellule de culture scientifique de l'université Côte d'Azur². Deux formatrices, Isabelle et Sandra, de la compagnie de théâtre Compagnie Bal³ nous ont aussi accompagnés tout au long de cette aventure. Les formations se sont déroulées en six demi-journées réparties entre janvier et mars. Durant la première séance, je me souviens m'être portée volontaire pour une tentative d'improvisation de mon sujet de thèse devant quinze autres candidats. Mon sujet de thèse est intitulé « Recherche cognitive d'information » ; je travaille sur la personnalisation des résultats des systèmes d'extraction d'information selon les aspects cognitifs des utilisateurs. Lors du parcours doctoral, nous avons beaucoup d'opportunités de prise de parole et de présentations, que ce soit dans des conférences, des formations ou dans l'enseignement, etc. Toutefois, ces présentations se font majoritairement devant un public de notre domaine déjà familier avec les termes techniques utilisés quotidiennement.

Dans cette tentative d'improvisation, le défi n'était donc pas la prise de parole en public, mais plutôt la vulgarisation de mon sujet de thèse pour qu'il soit compréhensible par le grand public. À titre d'exemple, il fallait avoir l'instinct de remplacer les termes « systèmes d'extraction d'information » par « moteur de recherche », « triplet sémantique » par « des mots et des relations », « révision des croyances » par « mettre à jour la représentation ». Cela ne fut pas facile.

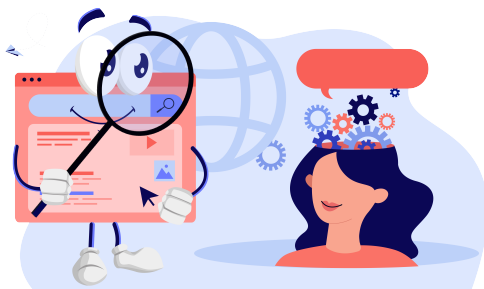
Après ma tentative, les organisatrices et les participants ont posé beaucoup de questions pour essayer de mieux comprendre l'intérêt de mon travail de recherche : « *Ce n'est pas ce que Google fait déjà ?* », « *Comment protèges-tu les données collectées ?* ». Pour les informaticiens, les réponses peuvent être évidentes. Cependant, pour le grand public, cela ne l'était pas. La nécessité de simplifier mon discours me devint très claire lorsque j'ai assisté moi-même à d'autres présentations, d'un autre

2. <https://csti.univ-cotedazur.fr/evenements/mt180>.

3. <https://www.compagniebal.com>.

domaine dont je ne suis pas experte, et où j'avais beaucoup de questions. Cette expérience m'a donné un peu de recul sur mon travail aussi.

Les séances suivantes nous ont aidés à définir notre message principal, nos mots clés et l'angle d'approche de nos prestations. Au début, chacun d'entre nous a commencé à rédiger son discours, qui allait être plus tard révisé par les formatrices et discuté occasionnellement avec les participants durant les séances. En effet, Anne-Sophie et Laure de la cellule de



Transparent réalisé par Émilie Deplantay.

culture scientifique de l'université voulaient s'assurer que nos discours présentaient une problématique, des solutions claires et un contenu scientifique. Quant à la réalisation des diapositives de nos présentations, Emilie, une graphiste de l'université en était responsable.

Ensuite, une fois que nous avons finalisé notre discours, nous avons poursuivi avec les exercices de préparation scénique pendant quelques séances. Les sujets étaient très diversifiés : maladie neurocognitive, pollution marine, protection des noms de domaine en Afrique, lunettes connectées, etc. Les formatrices nous ont appris à maîtriser l'art oratoire : la respiration, le ton, le rythme, le volume, la posture et la détente avant la présentation. Lors de ces séances, nous avons eu beaucoup de réactions sur nos présentations. Dans l'optique d'amélioration, nos points forts et nos points faibles ont été soulignés objectivement. Ces exercices nous suscitaient des sentiments mitigés. Parfois, nous nous sentions submergés par un sentiment de doute, parfois, nous riions et étions plus motivés que jamais.

Finalement, chacun d'entre nous devait bien évidemment se préparer. De mon côté, j'ai commencé mon discours par une mise en situation : deux personnes se croisent dans la rue ; la première personne demande à la deuxième l'itinéraire d'un café intitulé « café du cèdre ». Pour bien répondre à sa question, l'interrogé doit évaluer le niveau de connaissance de la ville qu'a la première personne. À travers cette mise en situation, j'ai donc comparé la personnalisation des résultats des moteurs de recherche à ce que les humains font dans leur quotidien. Nous essayons d'évaluer le niveau de connaissance des personnes avant de leur répondre. En fonction de ce niveau de connaissance, nous personnalisons nos réponses. D'ailleurs, bien que mon choix du nom du café « café du cèdre » puisse paraître aléatoire pour certains, le choix de mes mots était intentionnel : le symbole de mon pays natal est le cèdre et j'ai décidé ainsi de rendre hommage au Liban ainsi qu'à tous ceux qui me soutenaient et continuent à me soutenir à fond de là-bas.

Ma préparation

Bien évidemment, entre chaque séance, chacun d'entre nous avait un travail à réaliser : rédiger le discours, le modifier ou juste s'exercer. De mon côté, tout au long de ces deux mois, je profitais de tous les moments pour m'entraîner. Après avoir appris mon discours par cœur, je le répétais partout : dans des enregistrements vidéo, sous la douche, devant mon miroir, en attendant le bus, devant mes collègues au laboratoire et même en Zoom avec des proches à l'étranger.

Le Jour J



Le 16 mars 2022, nous nous sommes retrouvés en début d'après-midi pour une répétition générale de la soirée, l'occasion d'appréhender un peu les lieux et de répéter, chacun à notre tour, notre passage. Des microphones, des caméras en direct, des projecteurs, une transmission en direct sur les réseaux

sociaux, et un grand public : c'était notre moment ! Isabelle s'occupait de mettre les micros avant de monter sur scène et nous encourageait. J'avoue que cela m'a vraiment aidé à me détendre. Au fur et à mesure que les prestations s'enchaînaient, on s'encourageait et on applaudissait du fond du cœur. On s'est tous surpassés.

Avant de monter sur scène, j'entendais les battements de mon cœur sur les escaliers du théâtre. Une fois sur scène, tout s'est bien passé et j'ai profité au maximum de ce moment. Certaines de mes amies se sont déplacées pour venir me voir, et beaucoup d'autres m'ont regardée en ligne. Sur scène, je ne voyais ni le public dans la salle, ni ceux qui étaient en ligne. Malgré cela, je savais que j'étais chanceuse d'avoir autant de personnes qui m'encourageaient et qui croyaient en moi.

Lors de ma prestation sur scène, je n'ai pas vu le temps passer. En descendant les escaliers du théâtre, j'étais très satisfaite. Pour moi, j'ai senti à ce moment-là que j'avais obtenu ce que je voulais de cette expérience.

Enfin, le moment que tout le monde attendait : l'annonce des résultats ! Pour le premier prix Lyne Daumas, le deuxième Nezli Doumandji, le troisième pour

Alexandre Wicham-Piotrowski... et pour le prix du public : Dima el Zein! J'étais vraiment émue.

Demi-finale

L'aventure s'est ensuite poursuivie en demi-finale à Paris pour moi et pour la gagnante du premier prix du jury : nous représentons notre université. Les préparations reprenaient ! Regarder le *replay*, des *feedbacks*, un *briefing* et quelques répétitions. Il y a eu certainement beaucoup d'annonces sur les réseaux sociaux, des articles de presse, et des mails d'encouragements de la part de l'université ou des collègues.

Nous sommes allés à Paris accompagnées par Anne-Sophie. Nous sommes passés à un autre niveau et à une autre échelle : 56 candidats pour 16 places, tous à un niveau absolument excellent. Le premier jour, nous avons été très bien accueillies par l'équipe d'organiseurs du CNRS. Nous avons fait la connaissance des autres candidats autour d'une soirée cocktail. L'ambiance était très détendue et les candidats étaient très aimables. Chacun des candidats avait son propre parcours à partager : d'où viens-tu ? pourquoi t'es tu inscrit ? comment as tu gagné ? quel est ton sujet de thèse ? Éblouissant ! Le lendemain nous sommes passés l'un après l'autre sur scène. J'étais impressionnée par toutes les prestations à tel point qu'à chaque fois qu'un candidat passait sur scène, je me disais « je suis sûre que c'est lui qui va gagner ». Je me suis dit cela pour les 20 premiers candidats. Ensuite, j'ai décidé d'atténuer la pression que je me mettais, de profiter de ce moment et de laisser la décision au jury. En dépit du fait que je connaissais peu les candidats, je trouvais que le style de prestation de chacun reflétait leur personnalité : les drôles, les stratégiques, les poétiques, etc.

Le lendemain, les résultats ont été annoncés. Mon aventure s'est arrêtée là, avec que de bons souvenirs, de bonnes connaissances et une grande évolution personnelle. J'ai beaucoup apprécié le moment après les résultats où les membres du jury avaient noté sur un grand cahier, nos photos, nos noms et quelques commentaires. Nous avons par la suite dialogué avec eux pour savoir quels seraient les points à améliorer pour les éventuels prochaines fois.

MT180 en trois mots

Finalement, ma participation à la demi-finale m'a offert une énorme visibilité dans le domaine scientifique. Ce concours m'a également permis de bien expliquer le sujet de ma thèse à mon entourage. J'ai bien sûr mentionné ce prix sur mon CV avec un lien vers la vidéo Youtube⁴ de ma présentation. J'ai gagné beaucoup de confiance dans mon expression en français. Enfin, c'est grâce à ma participation à la demi-finale que j'ai été sélectionnée parmi les demi-finalistes par le ministère de

4. <https://youtu.be/YxpEjQrNk1E>.

l'Enseignement supérieur de la recherche et de l'innovation (MESRI) pour un voyage d'études au Centre commun de recherche de la Commission européenne à Ispra en Italie.

MT180 est beaucoup plus qu'un concours, qu'un gagnant ou qu'un perdant. Mon dernier exercice, résumer MT180 en trois mots : science, partage et plaisir !